

Faire des films qui nous ressemblent

Paul Savoie

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Savoie, P. (2008). Faire des films qui nous ressemblent. *Liaison*, (140), 24–25.

Faire des films qui nous ressemblent

PAUL SAVOIE

PAUL SAVOIE: Tu occupes depuis un peu plus d'un an le poste de productrice du Studio Ontario et Ouest de l'ONF. Pourrais-tu me parler de tes expériences, de ce qui t'a préparée à occuper ce poste ?

Anne-Marie Rocher: Après avoir terminé un Baccalauréat et une maîtrise en Études cinématographiques à l'Université de Montréal, j'ai créé ma maison de production, Productions Testa Inc., avec laquelle j'ai réalisé et produit dans les dix dernières années, cinq documentaires qui, pour la plupart, ont reçu des prix dans divers festivals au Canada, en Europe et aux États-Unis.

Chaque documentaire a été une école qui m'a permis de me perfectionner comme réalisatrice et comme productrice, et une leçon de vie. Mon documentaire *Les Acadiens de l'île, chronique d'une renaissance* (2004) était une coproduction avec le Studio Ontario et Ouest. Cette expérience m'a initiée au fonctionnement de l'ONF.

J'ai aussi été productrice et réalisatrice pour TFO-TV Ontario pendant dix-sept ans (de 1989 à 2007). À ce titre, j'ai produit et réalisé des séries pour les adolescents, les adultes et les enfants. J'ai été responsable pendant les dix dernières années de la série destinée aux 9 à 12 ans, *Mégallo*, réalisée en direct en studio. Dans ce cadre, j'ai formé plusieurs réalisateurs ainsi que des assistants à la réalisation.

J'ai également été membre du conseil d'administration du FRIC en 2006-2007. Cette expérience m'a mise en contact avec des réalisateurs francophones d'autres provinces. Pendant cette période, j'ai été sensibilisée aux besoins des réalisateurs qui travaillent en milieu minoritaire.

PS: Tout juste avant ton entrée en fonction, l'ONF, surtout pour ce qui concerne le milieu canadien-français (communément qualifié de hors-Québec), a subi une restructuration. Pourrais-tu m'expliquer son fonctionnement actuel ?

AMR: En fait, il y a eu une restructuration de tout le programme français, à Montréal; deux studios ont été fusionnés pour former le Studio du Québec.

En ce qui a trait au Studio Ontario et Ouest et au Studio Acadie, Jacques Turgeon a été nommé producteur exécutif de ces deux Studios et chargé d'élaborer des projets communs. La structure ressemble à celle du FRIC car elle



Anne-Marie Rocher
Photo: gracieuseté de l'ONF

permet un regroupement des réalisateurs francophones hors-Québec. Depuis un an, les deux Studios ont travaillé en partenariat aux concours *Tremplin* et *Engage-toi!* et ont présenté des projets communs à Radio-Canada.

Il y a également eu un autre changement: l'unité de production du Studio Ontario et Ouest est maintenant composée d'une productrice, d'une administratrice et d'une adjointe administrative, toutes trois basées à Toronto. Cela permet une unité de production qui a plus d'autonomie et plus de vision.

PS: Le Studio se donne comme mandat de développer les acquis aussi bien que de favoriser une relève. Mais, compte tenu du budget limité du Studio, comment peut-on réussir à relever ces deux défis ?

AMR: Nous relevons ces défis de différentes façons. Nous travaillons en coproduction avec des producteurs indépendants, ce qui nous donne la possibilité de réaliser plus de films. Nous pouvons aussi étaler le développement et la production d'un film sur deux années.

Quand le projet le permet, nous allons chercher du financement dans d'autres ministères ou nous établissons une collaboration avec des institutions comme les musées ou les collèges. Il arrive même parfois que les studios du programme français et anglais collaborent à un même projet.

Les concours sont réalisés depuis quelques années grâce à une aide supplémentaire de Patrimoine Canada appelée PICLO. Ce programme donne à des réalisateurs de la relève la chance de réaliser un court métrage documentaire avec l'ONF. Par la suite, ces réalisateurs peuvent proposer des projets et poursuivre leur démarche avec l'ONF. Les efforts que nous faisons avec la relève, nous désirons qu'ils portent des fruits et que de nouveaux documentaristes puissent continuer leur démarche à long terme. Pour nous, il est tout aussi important de soutenir les réalisateurs qui ont déjà une œuvre, que de découvrir et former des documentaristes de la relève.

PS: J'aimerais en savoir plus long sur le concours *Tremplin*. Comment diffère-t-il de *Momentum* ?

AMR: Le concours, pancanadien, s'adresse aux francophones de toutes les provinces à l'exception du Québec. Il per-

met aux lauréats de réaliser un premier court métrage documentaire dans des conditions professionnelles. C'est pour l'ONF une chance unique de découvrir la relève en cinéma documentaire et de lui faire profiter de son expertise.

L'an passé, les gagnants du concours *Tremplin* ont abordé des thèmes variés tels que les racines autochtones (Caroline Monnet, Winnipeg), le passé d'exilés politiques haïtiens (Martine Duviella, Toronto), ou encore la quête identitaire d'une franco-ontarienne (Andréanne Germain, Toronto). À travers ces courts métrages s'exprime, en français, la voix des multiples cultures qui composent le Canada.

Momentum est un programme d'ateliers de formation gratuit organisé par le Studio Ontario et Ouest de l'Office national du film du Canada à Toronto. Dans le cadre de ce programme, les cinéastes pourront participer à des ateliers intensifs et vivre l'expérience de la réalisation sous la supervision de professionnels. En offrant un aperçu des différentes étapes de développement et de production du documentaire, *Momentum* permet aux cinéastes de la relève de franchir une étape importante dans leur carrière cinématographique.

PS: Je dirais que le film est un des parents pauvres du milieu canadien-français. À cause des coûts élevés de la production et de la mise en marché, peu de jeunes osent se lancer dans la réalisation de films. Comment envisages-tu l'avenir de cette discipline en milieu minoritaire et, selon toi, quel rôle le film peut-il jouer hors des grandes zones urbaines?

AMR: En réalité, grâce à la révolution du numérique et aux nouvelles technologies, il est possible de produire aujourd'hui des documentaires à des coûts peu élevés. Un réalisateur peut acquérir une caméra HD et une unité de montage hors ligne et devenir ainsi plus indépendant pour produire ses propres films. Les départements de film et de télévision des universités semblent attirer autant d'étudiants que par le passé. Ces étudiants sont de mieux en mieux formés, aptes à prendre en main plusieurs aspects de la production. Bien sûr c'est un métier compétitif et risqué, tous ne pourront pas en vivre. Nous avons pu observer, à travers nos concours, qu'il y a une relève dynamique et bien vivante au Canada français. Notre rôle consiste à dépister les réalisateurs(trices) talentueux et à leur donner la chance de produire leur film en français.

Côté distribution, l'ONF est en train de mettre en place le E- cinéma, qui permettra de décentraliser la distribution du cinéma. Grâce au E- cinéma, les films canadiens ainsi que les documentaires de l'ONF seront mieux distribués en région.

PS: Comment envisages-tu ta tâche? As-tu une stratégie particulière qui te permet de couvrir le vaste territoire dont tu dois t'occuper?

AMR: Couvrir les huit provinces dont nous avons la charge est une préoccupation constante. Les deux concours *Tremplin* et *Engage-toi!* nous ont donné l'occasion cette année de faire une percée dans des provinces où nous rece-

vions moins de propositions et où nous étions moins connus. Pour *Tremplin*, nous avons reçu beaucoup de propositions, notamment en provenance de l'Alberta, du Nunavut, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons même des gagnants originaires de ces provinces; ces derniers réaliseront leur premier film avec le Studio Ontario et Ouest en 2008. Pour le concours *Engage-toi!*, nous avons établi des partenariats avec des associations dans certaines provinces et territoires où les communautés sont moins nombreuses et plus dispersées. Ces associations ont pris en charge la promotion de nos concours et font un travail de terrain qu'il nous serait impossible de faire avec nos moyens financiers. Nous envisageons de poursuivre ces partenariats entrepris avec le concours *Engage-toi!* pour d'autres initiatives et de créer ainsi des liens avec les communautés de plus en plus profonds et solides. ■■■

Paul Savoie est l'auteur d'une trentaine de livres. Il vit à Toronto.

ÉTUDIER EN FRANÇAIS?



L'Université Laurentienne offre toute une gamme de programmes d'études de langue française. Nous offrons aussi 15 programmes de maîtrise ainsi que six doctorats. Avec un généreux fonds de bourse, nous offrons à nos étudiants les moyens de partir du bon pied.

En deuxième année de son programme de sages-femmes, **Christine Bénard** est allée au Burkina Faso en Afrique de l'Ouest pour participer à une tournée intensive d'un pays en voie de développement.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

SUDBURY ONTARIO CANADA
1 800 461 4030
www.laurentienne.ca